

LA DEVOTION AU T. S. SACREMENT
est la dévotion Sacerdotale par excellence.

Les prêtres sont ministres de la sainte Eglise et ministres de l'Eucharistie ; à ce double titre, tous devraient avoir, dans une mesure éminente, la dévotion au Très Saint Sacrement. Cette dévotion devrait les signaler entre tous les fidèles, sans même excepter les âmes consacrées à Dieu par la profession religieuse.

I. — En tant que ministre de l'Eglise, le Prêtre doit être l'homme du Très Saint Sacrement. En effet, comme l'âme vivifie le corps, ainsi le Très Saint Sacrement anime l'Eglise. Jésus, vivant en l'Eucharistie, est le moteur nécessaire de l'Eglise ; il la pénètre de son action divine ; il l'inspire, la protège et l'accroît. Nous autres, prêtres, nous devons entourer, servir, aimer notre divin Chef, sous les voiles sacramentels, avec autant d'ardeur que les Apôtres durant sa vie publique. *Præstet fides supplementum sensuum defectui.* Est-ce que l'état eucharistique, bien loin de diminuer la ferveur de notre service, n'est pas l'état le plus touchant, le plus propre à inspirer notre reconnaissance, à exciter notre dévouement, à nous transporter d'un saint enthousiasme pour notre bon Maître ?

II.—Le Prêtre doit être l'homme du Très Saint Sacrement, parce que le Très Saint Sacrement est la raison d'être de son sacerdoce. Point de sacrificateur sans victime, comme aussi, sans le Prêtre, plus d'Eucharistie.—En outre, selon la doctrine de saint Thomas, tous les sacrements se réfèrent à l'Eucharistie ; le Prêtre, ministre des sacrements, n'existe donc en définitive, que pour le service du Très Saint Sacrement.

Avec quelle générosité ne devons-nous pas nous dévouer, corps et âme, à ce Roi du Ciel qui daigne descendre entre nos mains pour être donné en nourriture à ses chers élus, préparés à le recevoir par notre ministère sacerdotal ? Le miracle de la consécration eucharistique, qui fait le tour du globe en se renouvelant chaque heure sur des milliers d'autels, demeure une œuvre de toute-puissance plus étonnante que la création même de l'univers. *O veneranda Sacerdotum dignitas, in quorum manibus velut in utero Virginis Filius hominis incarnatur.* (St. Augustin.) Mais quel abîme entre notre dignité sacerdotale et notre indignité personnelle, entre la sublimité de nos fonctions plus qu'angéliques et la vulgarité de nos dispositions à peine